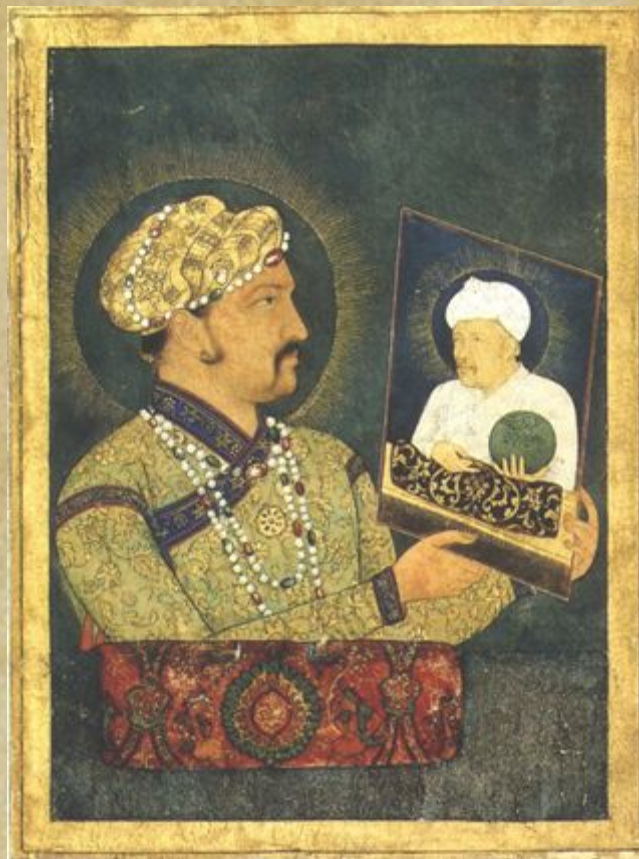


LES SURVIVANTS DE L'ÎLE-MONDE CHANT II : LE LAI D'AVALON

LES MOGHOLS



Jahangir avec un portrait de son père Akbar

CONTEXTE

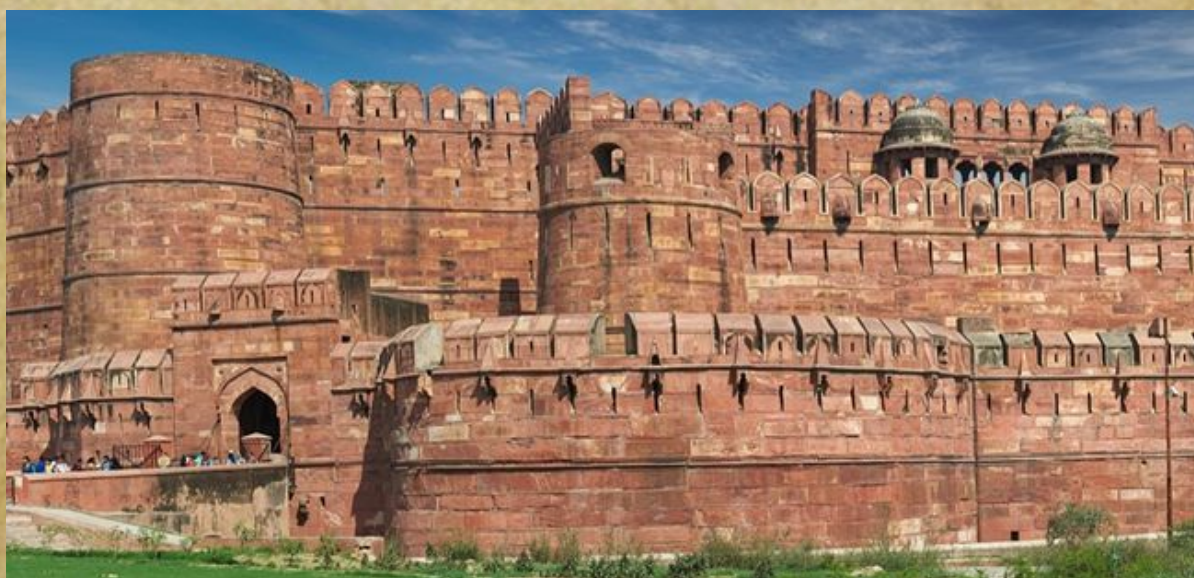
Les Moghols sont les descendants, par leur fondateur Babur, du grand Tamerlan (d'origine turco-mongole et grand conquérant de l'Asie Centrale). Cette dynastie fut fondée au début du XVIème siècle et parvint à s'emparer peu à peu d'une très grande partie de l'Inde, alors aux mains de différents souverains (les Maharajas). Cette unification connaît son apogée sous l'empereur Jalâluddin Muhammad Akbar ("le Grand"). Celui-ci, très ouvert d'esprit décide d'accueillir certains des réfugiés européens qui cherchent à fuir la Peste qui ravage le vieux continent. Très grand amateur d'art, il raffole des "françaises" et cherche surtout à s'emparer des artisans et artistes.

L'EMPIRE MOGHOL

L'empereur Akbar est mort en sa belle capitale de Fatehpur Sikri lors de la funeste année 1605. Après des jours de deuil, son fils, Jahangir, se décide à perpétuer la mémoire de son père par le biais de la nouvelle religion que celui-ci avait mis en place : la *Dîn-i-Ilâhî*, la « religion de la lumière ». Désormais, Akbar est considéré comme un être divin, dont il faut respecter la mémoire et les préceptes. Ses portraits sont accrochés dans toutes les maisons de ceux qui suivent cette nouvelle religion, un moyen habile pour Jahangir d'asseoir son pouvoir en se présentant comme le descendant direct d'un être divin.

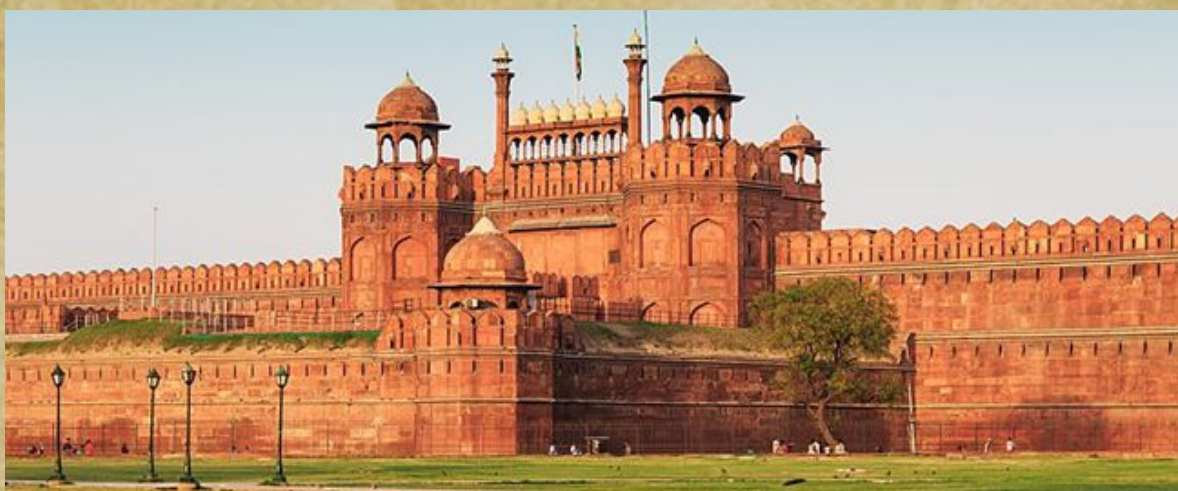
D'une ouverture d'esprit aussi grande que celle de son père, Jahangir traite avec bienveillance les Européens réfugiés de la Peste qui sont désormais bien installés dans l'Empire. Même si les passages du vieux continent aux empires de l'est se sont arrêtés, la cour moghole continue d'être friande des « françaiseries » qui trônent désormais dans tous les intérieurs nobles qui se respectent et qui sont directement réalisées sur place par les artisans exilés.

Jahangir se décide néanmoins à changer de capitale et retourne à Agra, à quelques kilomètres de Fatehpur Sikri, dans le Fort Rouge. Ce dernier avait été modifié par son père, Akbar, qui souhaitait en faire une résidence palatiale dédiée aux plaisirs de son fils. Cette forteresse est aussi un moyen pour le nouvel empereur de s'assurer d'une protection efficace en cas d'attaque. Effectivement, son début de règne est marqué par la rébellion de son fils aîné, Khusrû, qu'il est obligé de faire exécuter après des mois de conflit.



Au-départ aidé et conseillé par sa mère, la belle Jodha Bai, Jahangir s'affirme ensuite comme un empereur fort et assez belliqueux. Il continue de s'emparer de territoires dans le sous-continent indien et mate les rébellions montées par certains de ses ennemis, notamment des opposants à la religion nouvelle ou encore les maharajas qui cherchent à retrouver leur

indépendance. Sa favorite, Nûr Jahân (lumière du monde), profite de la détérioration de sa santé pour s'affirmer comme le véritable souverain. Elle continue d'agrandir le territoire de l'empire et parvient même à conquérir le sud de l'Inde, après beaucoup de difficultés. Mais leur troisième fils, Khûrram, se rebelle et cherche à prendre le pouvoir. La santé fragile de Jahangir et la perte de pouvoir de Nur Jahan fait qu'il parvient à faire emprisonner son père, qui s'échappe et cherche à se réfugier à Lahore, mais il meurt en chemin. Désormais, Khûrram règnera sous le nom de Shah Jahan. Il fait exécuter ses trois frères afin d'éviter qu'ils aient toute prétention sur le trône moghol. Il déplace de nouveau la capitale qu'il installe à Delhi, dans le Fort Rouge, beaucoup plus au nord du sous-continent indien.



Shah Jahan (Roi du Monde), contrairement à son père, a un intérêt limité dans la guerre et les armes, bien qu'il soit fin tacticien. Très cultivé, il ressemble plutôt à son grand-père, Akbar, dont il partage l'amour pour les arts, les discussions théologiques, la passion pour les femmes. Parmi celles-ci, sa favorite et quasi-exclusive est Mumtaz Mahal. Leur amour est aussi pur que les eaux de l'Himalaya et est la source des plus beaux poèmes. Malheureusement, la belle souveraine décède en couche alors qu'elle allait donner naissance à leur 14^{ème} enfant. Dévasté, Shah Jahan se tourne un temps vers la religion syncrétique établie par son grand-père. Il décrète un deuil national et adopte alors un style vestimentaire plus sobre que ce qu'il pouvait être auparavant. Il décide aussi de faire édifier le plus beau des tombeaux en l'honneur de son épouse et de leur fils, celui-ci s'appellera le Taj Mahal (le Palais de la couronne).

Pour le réaliser, il fait appel au meilleur des architectes Séfévides dont il fait auparavant assassiner la fiancée. Celui-ci, ressentant la même douleur que le souverain est alors à même de faire construire le plus beau mausolée qui ait jamais existé.

Sa construction a commencé il y a seulement quelques années mais avance rapidement. Shah Jahan ne lésine pas sur les moyens financiers ni humains pour le faire édifier. Des milliers d'escla... d'ouvriers participent à sa construction jour et nuit. Grâce à ce projet, l'empereur retrouve goût à la vie et recommence à porter quelques couleurs et bijoux

lors de ses audiences publiques. Par ailleurs, il fait réaliser avec les plus beaux bijoux existants, dont ce qui est sans doute le plus gros diamant du monde, le Koh-I Noor, un trône à nul autre pareil qu'il fait appeler le « Trône du paon ».



Mais tout n'est pas si rose, une famine frappe une partie du pays et entraîne des rebellions. Certains villages cherchent à prendre les armes, appuyés par des petits chefs locaux, nostalgiques de l'époque où les Moghols ne régnaient pas sur le pays. Mais toute rébellion est réprimée dans le sang. Les rumeurs à la cour font état de milliers de morts...

Heureusement donc, Shah Jahan installe de nouveau la paix en son empire. Mais il n'a pas le temps de se reposer car la plus grande menace est désormais extérieure et elle porte le nom de Séfévides.



LA GUERRE FROIDE

Bien qu'ayant entretenu des relations cordiales, voire amicales, pendant des décennies, l'embellie et la disparition progressive du fléau de la Peste sur le territoire européen entraîne des revendications de la part des deux empires en place, l'empire Séfévide et l'empire Moghol. Certains émigrés commencent d'ailleurs à repartir dans leurs anciens domaines et des rumeurs suggèrent que des survivants du Fléau se seraient mis à repeupler les villes.

Jahangir n'est pas stupide. Il sait que les Séfévides sont bien plus puissants au niveau militaire et que s'opposer à eux et à leur désir de conquête territoriale ne serait que folie. En fin stratège qu'il est, l'empereur préfère se tourner vers une tactique plus douce et moins invasive. Il décide d'envoyer en éclaireur plusieurs centaines d'hommes afin qu'ils parcourent l'ancien continent et qu'ils lui rapportent ce qu'il s'y passe. Ceux-ci exploitent les fleuves, rivières et lacs qui se déroulent sur leur chemin afin de rejoindre l'Europe. Plusieurs années s'écoulent durant lesquelles certains de ces éclaireurs reviennent, quand d'autres ont préféré pousser un peu plus loin leur pérégrination. Le souverain a une idée un peu plus précise de ce qu'est désormais le vieux continent. Il se décide à répartir en des points stratégiques, près des fleuves et des mers, des comptoirs commerciaux par le biais desquels les Moghols pourront peu à peu asseoir leur domination économique dans des pays où tout est encore à reconstruire et où le besoin d'argent se fait sentir. Des volontaires sont choisis afin de peupler ces comptoirs, parmi eux, des européens réfugiés comme des moghols pures souches.

Lorsqu'il monte sur le trône, Shah Jahan continue d'exploiter avec brio la stratégie de son géniteur. Fort de ses bonnes relations avec certains des anciens émigrés, il parvient à les aider à remonter la pente et à reconquérir leurs anciens fiefs, c'est le cas par exemple du duché de Varsovie et du royaume de Dalmatie, qui continuent de pratiquer certaines coutumes mogholes et qui deviennent leurs fidèles alliés.

Les Moghols sont très actifs et leur stratégie s'avère efficace. De plus en plus versés dans l'art de la navigation, il leur faut de moins en moins de temps pour rejoindre le vieux continent. Ainsi, sous Shah Jahan, ils sont parvenus à s'étendre autour de la mer Caspienne et ont des comptoirs installés en Pologne (Gdansk), Allemagne (Rostock), dans les Balkans, en Dalmatie (ville de Tisno), dans les Flandres (avec Amsterdam et Rotterdam)...

Mais leur avancée progressive autour de la mer Caspienne, n'est pas perçue favorablement par les Séfévides, et plusieurs escarmouches éclatent entre des groupes représentant leur souverain respectif. Cette situation entraîne la colère des deux empereurs et ceux-ci commencent à organiser leurs troupes afin de régler le problème par les armes.

Chacun se prépare avec ce qu'il possède de meilleur, les éléphants et les redoutables shamsher (épée à lame courbe) et dhup (épée à lame droite) pour les Moghols. Les armes à feu héritées des Baselli et les chevaux du côté Séfévides. Les divers espions que chaque empire possède chez son voisin sont formels, la bataille sera sanglante... Afin d'éviter de subir la guerre dans leur propre pays, les deux souverains se décident à envoyer leurs troupes chez leur ennemi.



Les deux armées s'avancent donc et se rapprochent l'une de l'autre jusqu'à atteindre la région d'Uruzgan (actuel Afghanistan). Elles se toisent pendant des jours au milieu d'une plaine herbeuse, sous un soleil de plomb. Le pire semble être à venir quand soudain, effet du soleil ou inspiration divine, les deux commandants présents proposent de discuter avant de lancer l'offensive. Après de longues heures, les deux hommes ressortent de la tente plantée au centre de la plaine. Ils en sont venus à une conclusion : ni l'un ni l'autre n'a envie de se battre, ni ne pense pouvoir l'emporter sans un immense sacrifice d'hommes et de matériel. Sacrifice qui, selon eux, n'est pas nécessaire.

Ils passent alors un pacte, promettant de conserver le statut quo entre les deux pays, et à parler à leur souverain respectif. Après tout, l'Europe est assez grande pour pouvoir la partager non ? De retour dans leur pays, les deux hommes subissent le courroux des plus belliqueux conseillers des souverains. Mais ces derniers rencontrent d'autres difficultés au sein de leurs terres et s'avèrent en fait plutôt soulagés à l'idée qu'une guerre ait pu être évitée. Pour faire bonne figure, ils punissent chacun à sa façon les commandants rebelles, le Moghol est enfermé dans les pires geôles de l'empire, le Séfévide se retrouve avec les deux mains tranchées. Après tout, il ne serait pas de bon ton de froisser l'ego des conseillers, aussi belliqueux soient-ils...



STYLE VESTIMENTAIRE



Le syncrétisme religieux prôné par Akbar entraîne un changement notable en matière de mode dans les rangs des nobles. Peu à peu, les couleurs sont abandonnées au profit de la sobriété, le gris, le marron, le bleu foncé deviennent à la mode. Bien sûr, cette sobriété et à nuancer, les nobles exhibant toujours leurs plus beaux bijoux composés de diamants, saphirs, rubis extraits de mines proches. En plus, avec l'adoption quasi-généralisée des françaiseries, les nobles moghols se mettent à adopter des tissus, des coupes et des motifs européens. Ainsi, les renards, les loups, les fleurs d'Europe peuplent désormais les tissus indiens.

Chez les marchands, artisans et autres classes, le style « Bollywood » reste prédominant. Les saris et autres choli lenhenga colorés et bling bling sont légions. Un esprit d'indépendance se développe parmi eux et ils cherchent à se différencier des nobles, adoptant donc les vêtements et bijoux les plus brillants et voyants possibles.

Par ailleurs, l'expansion sous Jahangir puis Shah Jahan des comptoirs commerciaux moghols dans l'ancien continent européen entraîne peu à peu un syncrétisme vestimentaire avec les peuples d'Europe de l'est et il n'est désormais plus rare de voir des moghols porter des coiffes polonaises ou de longues jupes dalmatiennes.

Les religieux adoptent une kurta blanche simple et longue pour montrer leur piété et leur célibat. Ils se couvrent la tête d'un chapeau ou d'un châle mais se découvrent quand ils rentrent dans un bâtiment.